

Céline MANIN

Meurtres à Soulac

Le dernier secret de Louis XIV

Ce livre a été publié sur www.bookelis.com

ISBN : **979-10-227-8708-6**

© Céline MANIN

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

**« C'est toujours l'impatience de gagner qui fait
perdre », Louis XIV**

PROLOGUE

31 Août 1715

Tout Versailles était en émoi. Chacun savait que le grand roi Louis XIV se mourait lentement. Depuis une semaine, tous les médecins de la capitale se pressaient à son chevet afin d'essayer de sauver l'immense monarque qui régnait sur le Royaume de France depuis de si nombreuses années. L'agonie du souverain était longue et terriblement douloureuse. Malgré des problèmes de santé survenus dès le 10 Août au retour d'une chasse, une de ses occupations favorites, le roi avait tenu à assurer ses fonctions comme d'ordinaire. Pourtant, les douleurs n'avaient fait que croître, devenant rapidement intolérables au point que Louis XIV avait dû s'aliter le jour même de sa fête, le 25 Août. Le 26, il avait demandé à son arrière petit-fils de venir le voir. Il lui avait longuement prodigué ses conseils pour être en mesure

d'assumer la fonction royale qui allait lui échoir. Il lui faudrait être à l'écoute de son peuple pour pouvoir le soulager. Il avait aussi ajouté qu'il devrait, autant que possible, éviter de faire la guerre. « C'est la ruine des peuples », avait-il dit. « N'ayant pas pu le faire moi-même, je vous en conjure, soyez un prince pacifique ».

La veille de ce jour malheureux, le 30 Août, le roi était tombé dans une sorte de coma, dont il ne sortait que lors de brèves périodes de semi-conscience. Il faisait appeler ses ministres tour à tour pour leur donner ses ultimes recommandations ; il avait fait, selon la coutume, ses adieux à la Cour. Son confesseur lui avait administré l'Extrême Onction. Les couloirs de Versailles étaient sinistres, eux qui, naguère encore, résonnaient des bruits des conversations, des concerts de musique... Les visages des courtisans étaient graves, fermés. On attendait la funeste nouvelle

d'heure en heure mais c'était comme si le monarque avait décidé de lutter pied à pied avec la camarde. Il s'affaiblissait à chaque minute, sa souffrance était proportionnelle à l'immensité de son règne.

Ce matin du 31 Août, dans un ultime moment de lucidité, conscient sans doute, que sa dernière heure approchait à grands pas, il convoqua de nouveau son arrière petit-fils mais, cette fois, il fit renvoyer toutes les autres personnes présentes dans la chambre. Il désirait être seul avec le futur roi. Quand tout le monde se fut retiré, non sans de nombreuses interrogations, il regarda son descendant longuement puis lui demanda de s'approcher. Alors, d'une voix très faible, il lui parla ainsi :

- Louis, très bientôt, vous allez devoir me succéder sur le trône de France. Je vous l'ai dit, c'est une très grande responsabilité. Sachez vous entourer de

personnes de confiance sur lesquelles vous pourrez vous reposer mais n'oubliez jamais que c'est vous qui prendrez les décisions qui dessineront l'avenir de notre pays. Je ne vous ai cependant pas fait venir pour cela. De tous temps, nos ancêtres ont essayé de doter le royaume d'une fortune apte à pallier d'éventuelles difficultés. Notre regretté Henri IV le mentionne dans une lettre et parle de la région de Fécamp. Il faut que vous sachiez que ce n'est pas le seul endroit. Pendant toutes ces années de règne, j'ai moi-même constitué un autre trésor, d'une valeur inestimable. Vous devez être mis au courant de l'endroit où il se trouve...

Il continua ainsi de longues minutes, révélant à son arrière petit-fils, le contenu et l'emplacement de ce trésor.

Le petit Louis écoutait gravement, adoptant déjà l'attitude qui sied à un futur roi. Lorsque Louis XIV eut terminé, il ferma les yeux, la respiration dangereusement faible, le teint mortellement pâle, épuisé mais heureux au fond de lui car il avait accompli sa mission. Transmettre le dernier secret du Roi Soleil !

C'est ainsi que, le 1^{er} septembre 1715, aux alentours de huit heures et quart, quelques jours avant son soixante-dix septième anniversaire, après une semaine d'agonie, Louis XIV s'éteignit dans ce palais de Versailles qu'il aimait tant, pour lequel il avait tant œuvré, dans lequel tant de fêtes somptueuses avaient été données... Il avait régné pendant soixante-douze ans sur la France, une longévité sans partage...

Le roi était mort, vive le roi !

CHAPITRE 1

Février 2019

Le jour était sur le point de se lever sur Soulac sur Mer. En ce mois de février, les grandes marées venaient ronger la Côte d'Argent. Les vagues s'échouaient sur les plages, quasiment désertes à cette époque de l'année, dans un grondement sourd. Les forts coefficients offraient aux habitants de la région de magnifiques images. L'eau montait très haut, léchant les dunes, et descendait très bas, le tout dans un camaïeu de bruns et de verts qui se mêlaient parfois au gris plombé du ciel. A marée basse, les rares promeneurs de l'hiver profitaient des immenses étendues de sable clair en ayant l'impression que le monde leur appartenait. Le temps semblait suspendre son vol dans cette petite ville de la région Aquitaine, aux confins des terres du Médoc, là où l'océan se confondait avec le ciel, là où, depuis des siècles,

le phare de Cordouan veillait sur les navires tout en étant devenu un lieu de visite incontournable, gigantesque silhouette de pierre blanche à l'entrée de l'Estuaire de la Gironde.

Ce matin-là, dans les rues encore désertes de Soulac, un jeune homme avait décidé de braver le vent pour se rendre sur la place des Arros au nord de la ville. Il connaissait le coin par cœur, étant né et ayant grandi ici. Pourtant, cette fois, il ne prêtait guère d'attention à ces villas si typiques, avec leur architecture en brique rouge, leur perron couvert et leurs toits décorés de pignons et de pommes de pin. La veille, il avait en effet reçu une lettre assez mystérieuse lui donnant rendez-vous à huit heures vers un blockhaus, au lieu-dit les Cantines. C'était vraiment étrange mais il était d'un naturel curieux. Pourquoi donc vouloir le rencontrer, lui un simple étudiant en histoire à

l'université de Bordeaux ? Il se prit à sourire en imaginant que quelqu'un avait entendu parler de la thèse qu'il était en train d'écrire et souhaitait l'interviewer. Mais alors, pourquoi ce coin si reculé ? Depuis qu'il s'était levé le matin, il sentait l'excitation monter. Il avait vraiment hâte de savoir. Il avait lu et relu la lettre plusieurs fois, il la connaissait par cœur. D'ailleurs il l'avait emmenée avec lui. Il avait bien l'intention de demander au mystérieux inconnu pourquoi il l'avait contacté par ce biais-là.

Il parcourut la rue Victor Hugo à grandes enjambées puis remonta en direction du front de mer, ce fameux front de mer que beaucoup décriaient en raison de sa vétusté. Certes les dalles étaient parfois décalées et branlantes mais il se souvenait de son enfance avec émotion. Comme tout le monde, il avait grimpé sur le muret, ce muret qui allait bientôt disparaître. Comme tous les enfants, il avait sauté de

Pierre en pierre, ces énormes pierres roses qui couraient de la Plage Nord jusqu'au casino. Des travaux devaient débuter en septembre afin de rénover cette avenue. Il regrettait presque déjà l'ancien modèle, même s'il avait conscience que Soulac avait besoin de se moderniser. Il espérait simplement que tout cela ne lui enlèverait pas son authenticité.

Une bourrasque plus forte que les autres le fit frissonner et sortir de ses pensées. Il remonta le col de sa veste et observa l'océan tumultueux. Au loin, à intervalles réguliers, une lumière rouge trouait l'obscurité. Le phare de Cordouan... Surnommé aussi le Versailles des mers... Un édifice incroyable, une vraie beauté architecturale... La base de sa thèse... Des mois de recherches mais ça en valait la peine. D'ici peu, son travail serait terminé. Il avait tellement hâte de donner son mémoire à sa professeure. Elle avait été

séduite immédiatement par l'originalité du thème car elle-même était originaire de Soulac et elle connaissait bien la légende dont il lui avait parlé. Il s'arracha à cette vision et se remit en marche. S'il voulait arriver à l'heure, il lui fallait se dépêcher. Il accéléra donc le pas, traversa la place des Arros et s'enfonça dans les dunes. Il contourna plusieurs blockhaus, vestiges du célèbre Mur de l'Atlantique pendant la Seconde Guerre Mondiale. Certains étaient tagués ou graffés mais toute cette ceinture bétonnée était un témoignage historique.

Après plusieurs centaines de mètres dans le sable, il repéra le blockhaus où devait avoir lieu le rendez-vous. L'endroit était désert, légèrement à l'intérieur des terres. Il ne voyait presque plus l'océan mais il entendait toujours distinctement le bruit des vagues et apercevait encore le phare. Il n'avait plus que quelques minutes à attendre. Il

décida donc d'explorer rapidement l'intérieur de cette ancienne fortification allemande. En se baissant pour éviter de se cogner, il s'enfonça dans cette obscurité de béton. Il dut utiliser la lampe torche de son portable pour y voir clair. Cette lumière artificielle jetait d'inquiétantes ombres sur les parois. L'endroit suintait l'humidité, plusieurs blocs étaient tombés et il savait que de nombreux jeunes y venaient secrètement pour se livrer à de petits trafics pas toujours très légaux. Il imaginait les soldats allemands se terrant dans cette forteresse, guettant d'éventuelles menaces. Il eut rapidement fait le tour, ce blockhaus n'étant pas un des plus grands ni des plus remarquables. Par une association d'idées, il repensa aux nombreux autres blockhaus qui, depuis plusieurs années maintenant, servaient de support à des œuvres picturales modernes toutes plus colorées les unes que les autres. Était-ce une bonne chose ? Il n'aurait su le dire mais, d'une certaine façon, ça le dérangeait. Il avait

l'impression désagréable qu'un pan de l'histoire était en train de disparaître sous des couches de peinture. Ces constructions perdaient peu à peu leur identité. Il n'était pas contre l'idée de se servir du passé pour écrire le futur mais il espérait simplement que les gens continueraient à s'intéresser à l'histoire et ne verraient pas seulement la production artistique.

Quand il ressortit à l'air libre, un craquement sur sa gauche le fit se retourner brutalement. Il avait même sursauté mais cette frayeur passagère laissa bien vite la place à une grande perplexité. Une silhouette venait d'apparaître et s'avançait vers lui. Malgré lui, il n'était pas très rassuré. Et s'il faisait une mauvaise rencontre ? Lorsque la dite silhouette ne fut plus dissimulée par la végétation, il poussa un soupir de soulagement et s'avança vers elle, la main tendue et le sourire aux lèvres :

- C'est toi ? Tu m'as fait peur. Je croyais que c'était un rodeur et...

Il ne put en dire plus. L'inconnu venait de se jeter littéralement sur lui. Il eut à peine le temps de voir une main se lever, armée d'un couteau. Trop surpris pour pouvoir réagir, il poussa un petit cri avant de s'effondrer dans le sable, le visage tourné vers le phare de Cordouan...

CHAPITRE 2

Accoudé au bastingage du ferry qui assurait la liaison entre Royan et la Pointe de Grave, le commandant Laurent Delcroix regardait les eaux de l'estuaire de la Gironde se jeter tumultueusement dans l'océan Atlantique. Nouvellement muté au SRPJ de Bordeaux, il avait dû quitter Paris et ses quartiers surpeuplés pour une région presque sauvage, avec des étendues désertes à perte de vue. Il reconnaissait que l'endroit ne manquait pas de charme mais pourquoi diable l'avait-on envoyé ici ? Certes, sa dernière mission s'était soldée par un échec cuisant, deux de ses hommes avaient été gravement blessés mais cela ne justifiait en rien ce qu'il considérait comme une punition injuste. Lui, un ancien major de promotion, voué à une brillante carrière dans la capitale, était venu s'enterrer à Bordeaux... Et encore, on lui avait clairement fait comprendre qu'il serait

d'office envoyé sur la moindre affaire sortant un tantinet soit peu de l'ordinaire dans n'importe quel patelin perdu de la région. C'est la raison pour laquelle il avait décidé de profiter de ses trois jours de congé pour voir jusqu'où conduisait la route menant, entre autres, à Lesparre, la sous-préfecture de la Gironde. Il n'avait pas été déçu : impossible de prendre un autre chemin une fois engagé sur cette nationale. Alors, sans même s'arrêter dans cette ville, il avait poursuivi jusqu'à arriver face à l'océan sans possibilité d'aller plus loin. Une sorte de Finistère aquitain. Laisant sa voiture vers le petit port de plaisance, il avait marché le long de la digue, réalisant qu'il se trouvait vraiment à la fin des terres. Il avait observé Royan de l'autre côté de l'estuaire et avait finalement acheté un billet pour aller passer deux nuits dans le département voisin. A présent, il était temps de rentrer. Le lendemain, il devrait être à son poste, prêt à partir sur n'importe quelle mission. Mais que pouvait-il bien se

passer dans cet endroit qu'il considérait comme le plus reulé du monde ? Il ne devait jamais rien y avoir de bien extraordinaire ! Tout au plus quelques rixes provoquées par l'abus d'un de ces excellents vins... Il en était là de ses réflexions lorsque son portable sonna. Il décrocha et reconnut la voix nasillarde de son supérieur. Au ton utilisé, il comprit qu'il ne l'appelait pas simplement pour prendre de ses nouvelles :

- Oui ? Je vous écoute... Quoi ? Un meurtre ? Où ça ?
Je vous entends mal, il y a beaucoup de vent... Un meurtre à Soulac sur Mer ? Oui, je crois avoir vu des panneaux avec ce nom. Non, non, vous avez bien fait, je ne suis pas loin. J'irai directement et je vous tiendrai au courant.

Il raccrocha rapidement, conscient d'avoir parlé trop vite. Ainsi on pouvait tuer dans cette région ? Au moment où il se

fit cette réflexion, il sentit un frisson lui parcourir l'échine. Il connaissait cette sensation par cœur. Son sixième sens et son intuition lui disaient clairement que ça ne serait sans doute pas aussi simple que ça pourrait en avoir l'air. Il avait acquis, au fil des années, une solide expérience, ayant résolu un certain nombre d'affaires complexes pour lesquelles il avait été abondamment remercié.

Et puis il y avait eu cet ultime dossier... Un important trafic de drogue à démanteler... Il avait dû attendre deux mois avant de pouvoir enfin arrêter les cerveaux de la bande. Tout était prêt, il n'y avait plus qu'à agir, le succès était certain... Hélas, rien ne s'était déroulé comme prévu. Un de ses collègues avait désobéi aux ordres, il avait fallu intervenir plus tôt. Une fusillade, trois morts dont deux civils et quatre blessés... Et on l'avait tenu pour responsable car c'était lui qui dirigeait l'équipe... Une faute professionnelle immédiatement sanctionnée... Mais surtout

il avait failli perdre deux hommes... Il ferma les yeux à l'évocation de ce pénible souvenir. Même s'il ne l'avouait pas ouvertement, cette épreuve l'avait marqué profondément. Il y repensait souvent... Deux vies brisées et c'était sa faute ! La sanction était sévère mais, au fond, elle était peut-être justifiée. A présent, il devait tout faire pour essayer de faire oublier cette tragédie. Il fallait qu'il retrouve confiance en lui et en ses capacités. Après tout, se dit-il, peut-être que ce meurtre allait lui en fournir l'occasion.

Le ferry accosta et il put enfin débarquer. Il marcha jusqu'à sa voiture d'un pas vif, jeta son sac de voyage dans le coffre et s'installa au volant. Instantanément, son regard se posa sur le bracelet en cuir qu'il portait toujours au poignet droit puis sur une longue et fine cicatrice. Elle courait sur son bras en une marque indélébile. Elle ferait à jamais partie de lui... Elle lui rappellerait sans cesse ce jour maudit, funeste, ce jour qui avait fait basculer toute sa vie en

enfer. Parviendrait-il à vivre à nouveau avec ce passé si lourd ? Parviendrait-il à dépasser ses angoisses ? Parviendrait-il à chasser ces cauchemars qui hantaient ses nuits, le réveillant en sueur, la gorge en feu d'avoir crié ? Il ignorait de quoi son avenir serait fait. Serait-il fauché par une balle ennemie ou bien profiterait-il d'une belle retraite au soleil ? Un rire nerveux lui échappa. Certes, il venait de fêter ses 50 ans, sa carrière était déjà bien remplie mais il savait qu'il lui restait pas mal de choses à accomplir. Et là, il parlait déjà de retraite ! Lui, le beau gosse ténébreux de la brigade comme on se plaisait à l'appeler... Beau gosse peut-être, ne cessait-il de se répéter, mais toujours célibataire... Pourquoi ? Son passé y était-il pour quelque chose ? Il décida qu'il ferait le point sur sa vie privée plus tard, au calme. Pour le moment, on avait besoin de lui ! A Soulac sur Mer... En quittant le parking, il repéra en effet un panneau lui indiquant que cette fameuse ville était située à une

dizaine de kilomètres. Son supérieur lui avait indiqué l'endroit exact : l'épi Barriquand... Pour lui, ça ne signifiait rien mais les habitants devaient forcément connaître. Il se mit donc en route, pressé malgré tout de se mettre au travail pour résoudre ce meurtre.

Au fur et à mesure qu'il se rapprochait, son impression sur cette région changea imperceptiblement. Les paysages étaient reposants, on se sentait éloigné du monde réel et de ses brutalités quotidiennes, comme si le temps suspendait son cours. Et cette impression ne fit que se confirmer lorsqu'il découvrit la ville elle-même. Il déboucha sur un grand rond-point et vit, en contrebas, toute une étendue de toits aux tuiles très rouges qui recouvraient des maisons en briques également rouges, avec des angles en pierres blanches. Les toitures étaient parées de lambrequins qui semblaient littéralement brodés tant les décors rivalisaient de finesse. Laurent se sentit plongé dans une

autre époque, à la fin du XIXème siècle ou au tout début du XXème. Passionné d'histoire, il fut de suite persuadé que ce lieu en regorgeait, ne serait-ce que par l'édifice religieux qui se trouvait sur sa droite. Eglise ? Basilique ? Il se promit de découvrir cette station plus tard, quand il en aurait davantage le temps. Pour l'heure, un meurtre l'attendait ! Il avisa un promeneur et lui demanda où se trouvait le fameux épi. L'homme le regarda avec amusement. Encore un touriste, pensa-t-il...

- Vous n'êtes pas d'ici vous, n'est-ce pas ?
- Non, j'arrive de Bordeaux... Enfin plus exactement de Paris mais là n'est pas la question. Par où dois-je aller ?
- Vous tournez à droite en bas de la rue, puis vous prenez la deuxième sur votre gauche. Vous allez tout droit et vous serez sur le front de mer. Ensuite,

c'est facile : il n'y a qu'un seul épi rocheux sur la
plage.

Laurent le remercia et suivit ses indications. En effet, il aurait été difficile de se tromper. La rue aboutissait directement à la plage et l'océan immense, magnifique et fascinant s'étalait sous ses yeux. Après s'être garé, il sortit de sa voiture et, tout de suite, une forte odeur iodée s'imposa à lui. Ainsi qu'une vision beaucoup moins poétique : un périmètre délimité par des rubans jaunes. Il venait de découvrir la scène de crime...

CHAPITRE 3

Laurent enjamba le muret en pierres roses et se dirigea vers la zone surveillée et débordante de policiers. D'ailleurs, il ne tarda guère à être aperçu et un agent se mit à courir dans sa direction en faisant de grands gestes dans le but de le dissuader de poursuivre plus avant. Ses intuitions furent confirmées quand le dit agent lui cria presque dessus :

- Vous n'avez pas le droit d'être ici ! C'est une scène de crime ! Vous allez gâcher d'éventuels indices et...
- On se calme ! Je suis de la maison. Commandant Laurent Delcroix, police judiciaire de Bordeaux.
- Je... Excusez-moi commandant... Comment êtes-vous déjà au courant ?
- J'étais à la Pointe de Grave quand j'ai reçu un appel de mon supérieur me disant de me rendre ici. Cela répond à votre question ?

- Oui... Mais...
- Ecoutez agent...
- Dumas... Louis Dumas...
- Parfait agent Dumas. Que faisons-nous ? On continue à discuter ou bien vous allez me conduire jusqu'à la victime ?

Visiblement impressionné, le pauvre agent baissa les yeux et l'invita simplement à le suivre. Un commandant de la police judiciaire de Bordeaux... Cela n'arrivait pas tous les jours... Et à Soulac encore moins... Il est vrai que Laurent en imposait physiquement. Pas tellement au niveau de la carrure mais il avait pour habitude de se tenir très droit, ce qui mettait sa silhouette élancée en valeur. Il se dit d'ailleurs intérieurement qu'il lui faudrait tenter d'adoucir ses abords à l'avenir. Son côté parfois un peu « ours » avait de quoi dérouter même les plus téméraires... Ils

parcoururent une cinquantaine de mètres avant de franchir le ruban jaune qui marquait la limite à ne pas dépasser. Une équipe de la police scientifique était en train d'examiner le périmètre, prélevant divers échantillons qu'ils enfermaient ensuite consciencieusement dans des sachets en plastique ou des petits tubes. Laurent avisa celui qui semblait diriger les opérations et se présenta. Quand il eut expliqué d'où il venait, son interlocuteur se montra presque soulagé :

- Je suis le lieutenant Paul Billon. Je travaille à la gendarmerie de Soulac. C'est une chance que vous ayez pu être là si rapidement. Pour être franc avec vous, nous n'avons pas vraiment l'habitude de découvrir des morts sur nos plages.
- Oui je m'en doute. Pouvez-vous m'en dire un peu plus ?

- Eh bien, c'est un joggeur qui a trouvé ce malheureux échoué. Au départ, il a cru que cette personne avait eu un malaise mais en s'approchant, il a vite compris qu'il n'y avait plus rien à faire.
- Je vois... Et que donnent les premières constatations ?
- A priori, la victime a été tuée avec une arme genre couteau ou dague mais le médecin légiste vous en dira plus.

En disant cela, il avait fait signe à une femme d'une quarantaine d'années de les rejoindre. Elle était plutôt petite, avec des cheveux roux coupés court et des lunettes rectangulaires. Tout en elle respirait le dynamisme et son éloquence renforça cette impression. Elle parlait très vite, avec une voix assez aigue. Le commandant Delcroix eut bien du mal à l'interrompre pour lui poser ses questions :

- Qu'avons-nous exactement ?
- Un jeune homme... Entre vingt et vingt-cinq ans je dirais... Blessure par arme blanche... Plusieurs coups à l'abdomen... Mort quasi instantanée...
- Plusieurs coups ? Pourtant je ne vois pas beaucoup de traces de sang et apparemment les vêtements sont assez humides...
- Bonne observation... Vous êtes perspicace. Il n'a pas été tué ici...
- Vous avez une idée de l'endroit où il a été tué ?
- Sur terre, sur mer... Mystère...
- Cela vous arrive-t-il de faire des phrases complètes ou vous parlez toujours par bribes ou par énigmes ?
- L'essentiel tient en peu de mots... Pas besoin de longs discours... Je vous ferai parvenir mon rapport après l'autopsie. Maintenant si vous n'avez plus

besoin de moi, je retourne à mes investigations. Ces phrases vous conviennent-elles... commandant ?

Elle s'éloigna aussi rapidement qu'elle était venue, non sans jeter un regard limite accusateur par-dessus ses lunettes. Surpris, Laurent se retourna vers le lieutenant Billon :

- Elle est toujours comme ça ou c'est juste ma tête qui ne lui revient pas ?
- Vous vous habituerez. C'est la meilleure légiste à des kilomètres à la ronde mais c'est vrai qu'elle est un peu... bourrue.
- C'est le moins qu'on puisse dire... On a l'identité de la victime ?
- Non... On a fouillé ses poches mais il n'avait pas de papier ni de téléphone sur lui...